

l'œuvre avec une nouvelle ardeur, et leurs progrès furent si rapides qu'avant l'époque des récoltes ils avaient déjà plus de dix arpents d'abattus.

XVI

UNE AVENTURE.

Mais avant de passer plus loin, disons une aventure qui fit époque dans la vie de Jean Rivard, et que lui même encore aujourd'hui ne peut raconter sans émotion.

Vers la fin du mois d'août, nos défricheurs étaient occupés à l'abattage d'un épais taillis de merisiers, à quelque distance de leur habitation, lorsqu'il prit fantaisie à Jean Rivard d'aller aux environs examiner l'apparence d'un champ de sarrasin qu'il n'avaitensemencé qu'au commencement de l'été. Il marchait en fredonnant, songeant probablement au résultat de sa prochaine récolte, et à tout ce qui pouvait s'en suivre, lorsqu'il aperçut tout-à-coup à quelques pas devant lui un animal à poil noir qu'il prit d'abord pour un gros chien. Jean Rivard surpris de cette apparition s'arrêta tout court. De son côté, l'animal occupé à ronger de jeunes pousses releva la tête et se mit à le regarder d'un air défiant, quoique ne paraissant nullement effrayé. Jean Rivard put voir alors,